

TOMÁS GARCÍA Jorge, *Pausias de Sición (Maestri dell'arte classica, 4)*, Rome, Giorgio Bretschneider, 2015, 1 vol. 14,5 x 21, 157 p., 25 pl. de dessins et fotogr. n/b h. t.

SASSÙ Alessio, *Iktinos. L'architetto del Partenone (Maestri dell'arte classica, 5)*, Rome, Giorgio Bretschneider, 2016, 1 vol. 14,5 x 21, xi + 138 p., 9 pl. de dessins et 4 de fotogr. n/b h. t.

Dans le premier volume de la collection *Maestri dell'arte classica*, paru en 2009, Claudia Lucchese présentait *Il mausoleo di Alicarnasso e i suoi maestri*. Plusieurs recensions (dont celle de M.-Th. Le Dinahet dans la *RA*, 2010/2) avaient souligné l'intérêt de cette nouvelle collection dirigée par Luigi Todisco, qui a pour ambition de s'adresser, dans un petit format et un nombre limité de pages, à un public très large : aussi bien des étudiants avancés ou des amateurs éclairés que des spécialistes de l'histoire de l'art grec, qui seront rassurés par l'ampleur de la bibliographie, multilingue et au fait des publications les plus récentes. Si l'illustration est réduite et la reproduction des clichés très terne, elle reste néanmoins à peu près utilisable par le lecteur qui s'intéresse aux « maîtres » de l'Antiquité classique, revisités ici dans leur environnement socio-historique : car ce n'est pas une analyse stylistique supplémentaire des œuvres du maître considéré que veut offrir cette collection, mais bien une synthèse qui tente de situer chaque « maître » par rapport aux autres artistes de son domaine (sculpteurs, peintres, architectes), en tenant toujours grand compte des sources écrites.

Après les volumes 2 (G. Calcani, *Skopas di Paros*, 2009) et 3 (C. Roscino, *Polignoto di Taso*, 2010), et avant le n° 6 que L. Todisco lui-même consacre à *Prassitele di Atene* en 2017, nous nous attarderons sur les volumes 4 et 5, signés de jeunes chercheurs — comme, déjà, les *Maestri* 1 et 3.

J. Tomás García, qui a soutenu en 2010 à l'Université de Murcie une thèse sur l'« école de peinture » de Pausias de Sicyone, était membre de l'Académie Royale d'Espagne à Rome quand est paru son livre, rédigé en espagnol. Pausias n'étant connu que par des textes, surtout des passages de Pline l'Ancien, qui le voit comme le maître de la peinture à l'encaustique au IV^e s. av. J.-C., l'ouvrage est logiquement divisé en quatre parties : Pausias et son temps ; lieux et œuvres (Tholos d'Épidaure, mais aussi peintures érotiques) ; technique, composition et style (dont les sacrifices de bœufs vus en

perspective, à Rome) ; sources littéraires (en latin et en grec, avec une traduction). Les notes, très fournies, sont rejetées à la fin avant la très riche bibliographie et un index, ce que ne manqueront pas de regretter les spécialistes (la remarque avait déjà été faite à propos du volume sur les maîtres du Mausolée). Les images sont assez nombreuses mais monochromes, ce qui est aussi gênant pour les cratères apuliens que pour les peintures des tombes macédoniennes. Ces regrets sont toutefois compensés par la réelle connaissance que l'auteur montre de son sujet, de la peinture grecque et romaine en général (sans oublier celle de l'Étrurie), ainsi que du fonctionnement des modèles iconographiques, avec un sens appréciable de la synthèse.

Quant à Alessio Sassù, formé à l'Université de Vérone, ses articles publiés avant ce livre sur Iktinos ne concernaient pas l'architecture, mais avec le soutien d'Enzo Lippolis (auteur de l'avant-propos, il est également beaucoup cité dans les notes, avec bien d'autres Italiens) et de quelques bons spécialistes il a abordé méthodiquement cette personnalité énigmatique active vers le milieu du V^e s., en associant les sources antiques à l'analyse de la bibliographie sur les anciens architectes et sur les bâtiments où Iktinos serait intervenu. D'où un plan en cinq parties : la figure de l'architecte dans le monde antique (comme on sait, elle diffère de celle de l'architecte d'aujourd'hui) ; la biographie d'Iktinos (elle reste controversée, bien que trois édifices lui soient attribués par la littérature) ; Iktinos et l'architecte grec à l'époque classique (formation, rôle et statut social ; fut-il un architecte intellectuel, connaissant la musique et la philosophie ? En tout cas il aurait écrit un traité technique sur le Parthénon avec Karpion) ; lieux et œuvres (le Parthénon, le Téléstérion d'Éleusis, le temple d'Apollon à Bassae) ; sources littéraires et épigraphiques, postérieures à l'époque d'Iktinos et divergentes. Les notes étant cette fois en bas de page, suivent la bibliographie et un index des noms et des lieux, avant une carte de la Grèce et quelques illustrations.

Quelle part Iktinos a-t-il prise dans le projet du Parthénon, surtout par rapport à Kallikratès ? La discussion est ancienne. A. S. pense pour finir qu'Iktinos fut à la fois concepteur du projet péricléen, ayant réussi à innover tout en intégrant les vestiges du pré-Parthénon, et constructeur, ce qui paraît vraisemblable. Le dossier du Téléstérion est tout aussi complexe, d'autant qu'A. S. y mêle celui d'une autre salle hypostyle, l'Odéon de Périclès : la contradiction entre Plutarque d'une part, Vitruve et Strabon d'autre part, ne permet pas de parler avec certitude d'une participation d'Iktinos à ce chantier éleusinien. Et quant au temple classique d'Apollon à Bassae-Phigalie, c'est Pausanias seul qui l'accorde à Iktinos, laissant plusieurs savants sceptiques, tant ce temple est avant tout de style péloponnésien et s'inscrit dans la continuité de son prédécesseur : néanmoins, la créativité qui s'exprime aussi dans l'architecture du temple d'Apollon pourrait bien être due à l'intervention d'un maître attique.

Comme on le voit, le principal intérêt de ce petit ouvrage réside dans l'examen des études et hypothèses existantes, qu'A. S. expose avant de donner son opinion, qui se fonde beaucoup sur ce que nous savons des architectes de la Grèce antique. S'agissant de ma spécialité il était inévitable que ce

livre sur Iktinos m'inspire plus de remarques que celui sur Pausias, mais je me limiterai à deux points : dans sa bibliographie A. S. semble avoir eu quelques difficultés avec les auteurs allemands (ainsi on lira Bekker, *Anecdota Graeca*, non Bekkeri ; plutôt que de renvoyer au vieux H. Berve, G. Gruben, *I Templi greci*, 1962, tout de même dépassé, il aurait fallu mentionner G. Gruben, *Griechische Tempel und Heiligtümer*, 2001 (5^e éd.), et on rétablira partout, y compris dans les notes, le nom de B. Wesenberg, orthographié ici Wesenberg) ; par ailleurs j'ai eu l'occasion de rappeler, après d'autres, qu'Hippodamos de Milet n'était pas véritablement architecte (comme il est dit ici p. 45-46, d'après quelques études trop générales), mais théoricien de la politique et urbaniste.

Au total, malgré l'illustration assez déficiente et le fait que les notes ne soient pas toujours en bas de page, cette collection faite d'ouvrages très denses mérite notre attention.

Marie-Christine HELLMANN,

Maison Archéologie & Ethnologie René-Ginouvès,
CNRS, UMR 7041, Université Paris Nanterre,
21, allée de l'Université,
F-92023 Nanterre Cedex.
marie-christine.hellmann@mae.parisnanterre.fr

QUEYREL François, *La sculpture hellénistique, 1 : Formes, thèmes et fonctions (Manuels d'art et d'archéologie antiques)*, Paris, Picard, 2016, 1 vol. 22,5 x 28, 432 p., nombr. fig. n/b ds t., 53 pl. coul.

Cet ouvrage, qui prend la suite des volumes que Cl. Rolley consacra à la sculpture grecque aux époques archaïque et classique, est le premier volet d'une synthèse en deux temps sur la sculpture hellénistique, dont le second présentera des études régionales. Pour traiter cette matière abondante et complexe, le premier tome propose, en deux parties d'inégale longueur, une réflexion sur l'histoire et les méthodes de l'étude de la sculpture hellénistique, suivie d'une analyse des sculptures par catégories, qui correspondent soit à la fonction, soit au thème iconographique des œuvres.

La première partie définit le cadre de l'étude en onze chapitres, où se distinguent trois thèmes.

D'une manière originale, l'a. propose tout d'abord une étude approfondie de l'*histoire de la réception* antique (chap. VIII) et moderne (chap. II-III et VII) de la sculpture hellénistique. L'évolution de la perception et de la connaissance de cette production artistique depuis le XVI^e s. est retracée à travers l'exemple du Laocoon, dont l'a. suit l'histoire moderne depuis sa mise au jour en 1506 jusqu'au XIX^e s., où la découverte du Grand Autel de Pergame permet pour la première fois une confrontation avec des œuvres originales. La perspective adoptée dans le chap. VIII est plus large et permet de mettre en avant le rôle décisif joué par le comte de Caylus et par J. J. Winckelmann dans l'élaboration des méthodes et des concepts de l'étude de la sculpture